



BRILL

Kouo hio ki k'an

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 23, No. 1 (Mar., 1924), pp. 5-14

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526723>

Accessed: 19/02/2011 15:22

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

KOUO HIO KI K'AN

國學季刊 [*Kouo hio ki k'an*], *The Journal of Sinological Studies*, revue d'érudition paraissant tous les trois mois sous la direction d'un comité présidé par M. 胡適 Hou Che. Prix de l'abonnement annuel, \$ 1.80. Vol. 1, n^o 1 (janvier 1923, pp. 1—202) et 2 (avril 1923, pp. 203—400).

PAR

PAUL PELLIOT.

Alors que d'excellentes œuvres d'érudition paraissent souvent en Chine, les revues d'érudition qui s'y sont succédé ou y ont coexisté depuis vingt ans n'ont eu pour la plupart qu'une existence éphémère. Souhaitons de tout cœur une meilleure fortune au comité qui s'est organisé à l'Université de Pékin autour du professeur bien connu Hou Che, et qui nous vaut les deux premiers fascicules objet du présent compte rendu¹⁾. La caractéristique extérieure de cette nouvelle revue est d'être le plus souvent rédigée en langue parlée (*pai-houa*) et d'être imprimée horizontalement, avec ponctuation à l'européenne et la pagination commençant à gauche comme dans les livres européens. La table des matières est en chinois et en anglais.

Pp. 1—16: Avant-propos de la direction. La tendance et le programme du comité sont très „modernistes”. Il reconnaît les services rendus par l'érudition des derniers siècles, en particulier

1) L'Université de Pékin a dû lancer en même temps des revues de beaux-arts (文藝季刊 *Wen yi ki k'an*), de sociologie (社會科學季刊 *Chō houei k'o hio ki k'an*), peut-être d'autres encore; je ne les ai pas vues.

pour remettre sur pied des textes qui étaient parvenus fort altérés comme *Mo tseu* ou le *Chouo wen*, mais en même temps trouve qu'il n'y a eu sous la dynastie mandchoue que des commentateurs et pas d'auteurs originaux, sauf de rares exceptions en faveur de 戴震 Tai Tchen (1723—1777), 章學誠 Tchang Hio-tch'eng (1738—1800)¹⁾ et 崔述 Ts'ouei Chou (1740—1816). L'avant-propos se termine en insistant sur ce que l'érudition chinoise gagnera en s'assimilant les méthodes de la science occidentale.

Pp. 17—26: 石鼓爲秦刻石考 *Che kou wei ts'in k'o che k'ao*, par M. 馬衡 Ma Heng. — Comme le titre l'indique, M. Ma veut montrer que les fameux „tambours de pierre” généralement dits des Tcheou et qui sont conservés aujourd'hui à Pékin ont été gravés en réalité par ou pour un prince de Ts'in.

Il est bien connu qu'on n'a aucune mention de ces „tambours” avant la période *tcheng-kouan* (627—649), où ils sont signalés dans la région de 天興 T'ien-hing, à une vingtaine de *li* au Sud de l'actuel Fong-siang du Chàn-si; c'est là qu'ils ont dû être exhumés. Sur leur âge les opinions ont beaucoup varié, et on a daté les dix „tambours” depuis le temps du roi Wen vers la fin du deuxième millénaire avant notre ère jusqu'à la seconde moitié du VI^e siècle de notre ère. Mais ces opinions extrêmes ne doivent pas entrer en ligne de compte. En fait, la plupart des érudits anciens

1) Telles sont les dates données par le présent avant-propos, auquel M. Hou Che ne doit naturellement pas être étranger; or M. Hou Che a écrit une „biographie par années” (*nien-p'ou*) de Tchang Hio-tch'eng. Je soupçonne cependant là une erreur. M. Naitō a publié dans le 支那學 *Shina-gaku* (vol. I [1920], n^o 3 et 4) un *nien-p'ou* de Tchang Hio-tch'eng qui le fait mourir la 6^e année de Kia-k'ing, c'est-à-dire en 1801. Il est vrai que le *nien-p'ou* publié ensuite par M. Hou Che, et auquel je n'ai pas accès, a complété et rectifié sur plusieurs points celui de M. Naitō. Mais d'un nouvel article de M. Naitō dans le vol. II, n^o 9, du *Shina-gaku* (p. 7), il semble résulter clairement que, pour la date de la mort de Tchang Hio-tch'eng, M. Hou Che est d'accord avec M. Naitō et s'est borné à préciser que la mort avait eu lieu au 11^e mois (6 décembre 1801 à 3 janvier 1802). Les dates de Tchang Hio-tch'eng doivent donc être 1738—1801.

ont rattaché les dix „tambours” au temps du roi Suan des Tcheou (827—782 av. J.-C.), et leur opinion a été suivie dans le seul travail spécial consacré à ces tambours par un sinologue européen, c'est-à-dire dans l'article de Bushell, *The stone drums of the Chou dynasty* (*J.N.Ch.Br.R.A.S.*, VIII [1879], 133—159). Il s'était cependant trouvé de bonne heure un érudit pour attribuer les „tambours” à un prince de Ts'in; cet érudit à l'esprit indépendant est 鄭樵 Tcheng Ts'iao (1104—1162?), le compilateur de l'encyclopédie *T'ong tche*¹⁾; pour lui, les „tambours” étaient dus à un prince de Ts'in, postérieur au roi Houei-wen (337—311 av. J.-C.), mais antérieur à Ts'in Che-houang-ti. C'est là aussi l'opinion que Chavannes considérait comme „infiniment probable” dans *Mém. histor.*, V, 488. Malheureusement, Chavannes associait — par une comparaison tout extérieure, il est vrai — cette solution de la question des „tambours de pierre” et son hypothèse inutile d'une substitution qui se serait produite dans le *Mou t'ien tseu tchouan* entre le roi Mou des Tcheou et le duc Mou de Ts'in. M. Schindler, qui a combattu avec raison cette dernière hypothèse²⁾, a cru par

1) Bushell (*loc. laud.*, p. 134) ne paraît pas l'avoir reconnu sous son *tseu* de 漁仲 Yu-tchong, mais le rôle de Tcheng Ts'iao a été correctement indiqué par Giles, *Biogr. Dict.*, p. 265 (sauf que Tcheng Ts'iao mettait les tambours de pierre dans la première moitié du III^e siècle avant J.-C., et non dans la seconde comme le dit M. Giles). Dans le *T'ong tche*, Tcheng Ts'iao ne fait que rappeler son opinion sur la date des „tambours de pierre” (ch. 73, f^o 2 r^o), renvoyant pour le détail à la dissertation spéciale qu'il avait composée sur le sujet, et à laquelle il donne ici le titre de 石鼓辨 *Che kou pien*; cette dissertation, qui est indiquée ailleurs sous le titre de 石鼓文考 *Che kou wen k'ao*, in 3 ch., ne nous est pas parvenue. M. Ma n'en cite certains arguments que d'après les citations du *Pao k'o ts'ong pien*. D'autres indications sont données à son sujet dans l'article que M. Kou Kie-kang a consacré à Tcheng Ts'iao dans ce même numéro du *Kouo hio ki k'an*, pp. 29—120.

2) M. Schindler (*Ost. Zeitschr.*, VI, 214—215) estime qu'il s'agit bien du roi Mou des Tcheou; la même opinion a été formulée depuis lors par M. de Saussure, et c'est aussi la mienne. Par contre M. de Saussure, comme Chavannes, tient le *Mou t'ien tseu tchouan* pour un récit de voyage authentique. Je suis au contraire d'accord avec M. Schindler pour y voir un „roman historique”. Maintenant est-ce, ainsi que le dit M. Schindler,

suite qu'il n'y avait pas plus de fondement à l'opinion de Chavannes sur l'âge des „tambours de pierre”. Mais l'opinion de Tcheng Ts'iao, basée sur des arguments d'ordre paléographique et historique, a beaucoup pour elle. Peu après Tcheng Ts'iao, 鞏豐 Kong Fong considérait les tambours comme postérieurs au duc Siang de Ts'in (777—766 av. J.-C.), mais antérieurs au duc Hien (384—362 av. J.-C.). Le rattachement aux princes de Ts'in a été repris de nos jours par 震鈞 Tchen-kiun, qui a rapporté les tambours au duc Wen de Ts'in (765—716 av. J.-C.)¹⁾, et il paraît que telle est aussi l'opinion de M. Lo Tchen-yu²⁾. M. Ma se prononce pour l'opinion de Kong Fong, ce qui laisse, on le voit, une marge de près de quatre siècles pour la date des „tambours”. J'incline à penser que les „tambours de pierre” sont bien dus à un prince de Ts'in, pour de raisons en partie d'ordre géographique. Mais ce prince

„der älteste historische Roman”, soit d'une manière absolue, soit même en Chine? Là je serais beaucoup moins affirmatif. Sans sortir de Chine, je considère que le „Tribut de Yu” est lui aussi, à sa manière, une espèce de roman historique, et plus ancien sans doute que le *Mou t'ien tseu tchouan*. Ce dernier, à tout prendre, a pu n'être compilé que vers le V^e ou même le IV^e siècle avant notre ère, et à cette époque il n'est même pas exclu qu'ait déjà existé ce que je considère comme un autre roman historique, encore qu'il ait passé dans Sseu-ma Ts'ien, à savoir le récit des voyages de Tch'ong-eul avant son avènement en 636 av. J.-C. comme duc Wen de Tsin (cf. Chavannes, *Mém. hist.*, IV, 283—290).

1) Ce Tchen-kiun est le même que j'ai cité dans *T'oung Pao*, 1922, p. 336, mais j'ignore où il a parlé des „tambours de pierre”.

2) J'ai sous les yeux deux publications de M. Lo Tchen-yu concernant les „tambours de pierre”, et qui fournissent de meilleures planches que celles du *Kin che so* reproduites par Bushell et par M. Schindler, mais il n'y est question que de l'aspect et de l'étude paléographiques des pierres, et non de leur date; je n'ai pas souvenir de l'endroit où M. Lo s'est exprimé sur ce dernier point. Les deux publications que je viens de mentionner sont: 1° un album in-plano intitulé 宋拓石鼓文 *Song t'a che kou wen* reproduisant un estampage des „tambours de pierre” pris sous les Song et qui a appartenu, à la fin du XIX^e siècle, à 徐枋 *Siu Fang*; la notice finale de M. Lo est de 1913; 2° un volume in-folio 石鼓文考釋 *Che kou wen k'ao che*, étude critique sur les estampages, les reproductions et les déchiffrements des „tambours”; l'ouvrage est de 1916.

reste indéterminé et, comme époqué, nous restons toujours avant Ts'in Che-houang-ti, c'est-à-dire au temps des Tcheou ¹⁾).

Pp. 27—46: **火祆教入中國考** *Houo hien kiao jou tchong kouo k'ao* („*Sur l'entrée du mazdéisme en Chine*”), par M. 陳垣 Tch'en Yuan. — Les textes chinois concernant le mazdéisme n'ont été réunis et étudiés jusqu'ici que d'une manière incomplète, d'abord par Chavannes et par Devéria dans le *J. A.* de 1897, puis par M. Hirth dans le *Zoroaster* de M. Jackson. J'en ai préparé moi-même une sorte de „Corpus” que le travail consciencieux de M. Tch'en, s'il était traduit convenablement dans une langue européenne, rendrait presque inutile. Quelques textes manquent cependant, et des solutions nouvelles me paraissent à proposer dans plusieurs cas.

Pp. 47—56: Traduction par M. Hou Che d'un travail manuscrit du baron de Staël-Holstein sur „*Les textes sanscrits transcrits en chinois et la prononciation chinoise ancienne*”.

Pp. 57—79: **國語問題之歷史的研究** *Kouo yu wen t'i tche li che ti yen kieou*, par M. 沈兼士 Chen Kien-che. — Sur la possibilité d'unifier le langage et de simplifier l'écriture en Chine.

Pp. 80—95 et 333—352: **蕭梁舊史考** *Siao leang kieou che k'ao*, par M. 朱希祖 Tchou Hi-tsou. — Etude critique sur les anciennes œuvres historiques concernant la dynastie des Leang et sur leurs auteurs.

1) M. Ma proteste en fin d'article sur la dénomination de „tambours de pierre” adoptée par les Chinois et à leur suite par les Européens pour ces gros cailloux inégalement équarris, à peu près plats à la base et s'amincissant vers un sommet arrondi; on ne doit évidemment pas être dupe du nom, mais j'imagine qu'il restera.

Pp. 96—138 et 353—385: 鄭樵著述攷 *Tcheng ts'iao tchou chou k'ao*, par M. 顧頡剛 Kou Kie-kang. — Sur les divers ouvrages de Tcheng Ts'iao, l'auteur du *T'ong tche*. M. Kou estime qu'on n'a pas apprécié à sa valeur jusqu'ici le grand esprit que fut Tcheng Ts'iao, travailleur acharné, voyant les choses en face, ennemi du verbiage et des formules creuses. En dehors du *T'ong tche*, il ne nous est parvenu que très peu de chose de l'œuvre immense de Tcheng Ts'iao.

Pp. 139—145: 五代監本考 *Wou tai kien pen k'ao*, par M. 王國維 Wang Kouo-wei. — Le nom de M. Wang est bien connu. Cet excellent érudit groupe et étudie dans le présent article les textes concernant la gravure et l'impression des classiques (neuf 經 *king* et trois 傳 *tchouan*) en l'an 932. Jusque-là l'imprimerie n'avait pas été utilisée pour les classiques, et c'est faute de pouvoir à nouveau graver à ce moment des classiques sur pierre qu'on proposa de recourir à la xylographie déjà employée pour d'autres œuvres. La fin de l'article concerne l'édition du 經典釋文 *King tien che wen* imprimée en 955.

P. 146—159: Traduction et adaptation par M. Wang Kouo-wei de la leçon d'ouverture de mon cours au Collège de France le 4 décembre 1911, *Les influences iraniennes en Asie Centrale et en Extrême Orient*.

Pp. 160—187: Liste de mss. de Touen-houang au British Museum, par M. 羅福萇 Lo Fou-tch'ang. — M. Lo Fou-tch'ang était l'un des fils de M. Lo Tchen-yu; il est mort à la fin de 1921 à l'âge de 24 ans, quand il s'était mis à l'étude du japonais, du français, de l'allemand, du sanscrit et du si-hia et donnait déjà plus que des promesses. Il laissait au net une liste de mss. de Touen-houang rapportés au British Museum par Sir Aurel Stein, liste évidemment

très incomplète puisqu'il l'avait compilée sur des indications envoyées par Chavannes et de rares informations parues dans les revues d'orientalisme. Son catalogue annoté des mss. de Touenhouang rapportés à Paris avait une meilleure base, puisqu'il parlait de la liste copiée par M. Kanō Naoki sur l'inventaire de la Bibliothèque Nationale. Le présent numéro ne donne que la liste des mss. de Londres. Comme aucune cote n'est indiquée, il sera sans doute difficile de les identifier le cas échéant. A la p. 164, il est question d'un „*Récit de voyage vers l'Ouest du religieux Tche-yen qui alla dans l'Inde chercher la Loi*” (往西天求法沙門智嚴西傳記). Tche-yen fut un compagnon de Fa-hien dans la première partie de son voyage, et j'ai recueilli quelques indications sur la façon dont il revint en Chine. Mais je ne connais pas de récit de voyage qui émane de lui; je n'en ai pas vu dans les mss. Stein; M. L. Giles, pour autant que je sache, n'en a jamais parlé. Peut-être y a-t-il là quelque confusion, ou une mention incidente qui est devenue le titre d'un ouvrage complet. Il vaudrait cependant de vérifier.

Pp. 188—191: Sur les découvertes toutes récentes de stations de l'âge de pierre en Chine, tant à 澗池 Mien-tch'e du Ho-nan qu'en Mandchourie. Une partie des matériaux a été publiée depuis lors dans la *Palaeontologia Sinica*.

Pp. 192—200: Nouvelles d'intérêt scientifique. J'y note qu'on achève un reclassement de toutes les citations du *T'ai p'ing yu lan* par ouvrage cité, ce qui sera une compilation fort utile, et aussi qu'un M. 孫芳 Souen Fang m'a fait l'honneur de traduire en chinois huit de mes articles du *Journal Asiatique* et du *T'oung Pao*. Enfin, à la p. 198, il est question des archives (檔案 *tang ngan*) de l'ancien Grand Secrétariat du temps des Mandchous, qui ont été mises récemment à la disposition d'un comité de professeurs de

l'Université pour être classées et étudiées. Le lot transmis à l'Université comprenait 62 caisses et 1502 sacs. La commission qui avait procédé au tri était composée de MM. Chen Kien-che, Tchou Hi-tsou, Ma Heng, 單不庵 Chan Pou-ngan, 楊棟林 Yang Tong-lin. Mais beaucoup de ces archives ont dû prendre une autre route, car une lettre de M. Lo Tchen-yu m'apprend qu'il en a acquis une masse considérable, encore non inventoriée. Ces archives du Nei-ko ont souvent une grande importance historique. Parmi elles se trouvent les originaux des 實錄 *che-lou* des empereurs Siuan-tö et Kia-tsing des Ming¹⁾ et des empereurs T'ien-ming (1616—1626), T'ien-ts'ong (1627—1643) et Chouen-tche des Ts'ing; les *k'i-kiu-tchou* de K'ang-hi et de K'ien-long, etc. C'est d'après ces pièces d'archives qu'une planche mise en tête du 1^{er} numéro reproduit l'édit de 1651 par lequel Chouen-tche confère à son oncle le régent un titre impérial, et surtout la proclamation xylographiée de 1630 par laquelle T'ai-tsong lance contre les Ming sept grands chefs d'accusation; dans ce dernier document, antérieur à l'adoption du titre dynastique de Ts'ing, T'ai-tsong se considère comme le lointain successeur des Jučen et prend le titre de 金國汗 *kin-kouo-han*, „Khan du royaume de Kin”.

Pp. 203—240: 摩尼教入中國考 *Mo ni kiao jou tchong kouo k'ao* („Sur l'entrée du manichéisme en Chine”), par M. Tch'en Yuan. — J'ai déjà parlé de cet article dans *T'oung Pao*, 1923, 193—208.

1) Sur les *che-lou* des Ming, cf. Arousseau, dans *B.E.F.E.-O.*, XII, IX, 72—75 (mais les *Houang ming che lou* que j'ai rapportés à Paris sont manuscrits, et non pas imprimés comme M. A. croyait se le rappeler). M. A. C. Moule étudie actuellement les *che-lou* des Ming conservés à Cambridge, et donnera sans doute au moins une note bibliographique à leur sujet. J'ajoute que le *Tche li t'ien tsin t'ou chou kouan chou mou*, VII, 15, mentionne la présence à la bibliothèque de Tientsin d'une partie des *che-lou* des empereurs Tchong-t'ong et T'ien-k'i des Ming, ainsi que de 50 liasses des 起居注 *k'i-kiu-tchou* de Wan-li.

Pp. 241—263: 歌戈魚虞模古讀考 *Ko ko yu yu mou kou tou k'ao*, par M. 汪榮寶 Wang Jong-pao. — Sur la prononciation ancienne des finales actuelles en *-o*, *-ü* et *-u*. S'appuie en grande partie sur les transcriptions de mots sanscrits. C'est une grande nouveauté de voir des Chinois écrire des articles sur la phonétique ancienne de leur langue selon les méthodes de la linguistique occidentale.

Pp. 265—307: 科學的史家崔述 *K'o hio ti che kia ts'ouei chou*, par M. Hou Che. — Ce travail, dont la première partie a jusqu'ici seule paru, est destiné à mettre en relief la personnalité de Ts'ouei Chou (1740—1816), l'un des deux ou trois Chinois modernes chez qui M. Hou Che reconnaît les qualités d'un historien „scientifique”.

Pp. 309—332: 鄭樵傳 *Tcheng ts'iao tchouan*, par M. Kou Kie-kang. — Cette biographie de Tcheng Ts'iao est le complément du travail consacré par M. Kou aux œuvres de cet écrivain. M. Kou fait vivre Tcheng Ts'iao de 1104 à 1162. Ces dates, qui sont celles du *Yi nien lou*, valent mieux que celles de 1108—1166 indiquées par Giles, *Biogr. Dict.*, n^o 265. Il ne me paraît cependant pas certain qu'elles-mêmes ne soient pas encore un peu basses.

Pp. 387—389: 釋„皇” *Che „houang”*, par Wang Jong-pao. — Explication paléographique du caractère 皇 *houang*, „empereur”.

Pp. 391—399: Parmi les nouvelles d'intérêt scientifique que contiennent ces pages, je relève l'annonce d'un reclassement des matériaux de l'encyclopédie *Yi wen lei tsiu* et des *yin-yi* bouddhiques sur le même modèle que celui adopté déjà à propos du *T'ai p'ing yu lan*. Des renseignements sont également fournis sur la grande entreprise de réunions des chants et dictons populaires chinois inaugurée depuis quelques années.

Tels sont les deux premiers numéros du *Kouo hio ki k'an*. J'ai tenu, par une analyse un peu longue, à en signaler la variété et la bonne tenue scientifique. Les sinologues européens ne sont qu'une poignée. Pour faire progresser comme il convient l'étude du monde immense qu'est la Chine, les érudits indigènes rompus aux méthodes modernes tout en conservant le goût et le sens du passé ne seront jamais trop nombreux.
